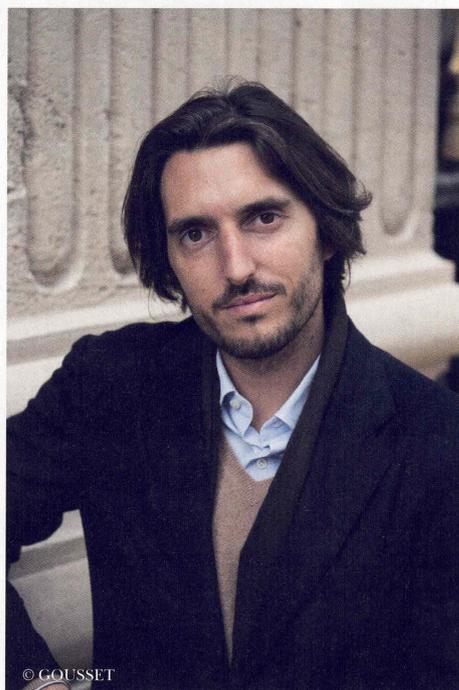


# « Je déteste l'idée de l'artiste du moment ! »

Ancien bras droit de Bernar Venet, **Alexandre Devals** vient d'ouvrir une galerie minuscule au Palais Royal. Pour des projets majuscules.

PROPOS RECUEILLIS PAR FABRICE GAIGNAULT



© GOUSSET

Ce jeune homme au visage romantique échappé du XIX<sup>e</sup> siècle a longtemps prêté ses talents, sa culture et son œil au sculpteur Bernar Venet qui en avait fait le très actif directeur de sa Fondation. Le voici à la tête de sa propre galerie, un petit espace situé dans l'inattendu Palais Royal où se laisse découvrir à intervalles réguliers l'œuvre majeure d'un grand artiste. À l'heure de la démesure exponentielle des expositions au point de s'y noyer souvent sans y pêcher beaucoup de sens, la démarche originale engagée par Alexandre Devals est plus que salutaire. Rencontre avec un esprit fin à contre-courant de modes aussi éphémères que superficielles souhaitant recentrer le métier de galeriste sur sa fonction originelle : le don du regard, comme exercice esthétique et osons le mot, métaphysique.

**Pourquoi avoir monté une galerie de poche alors que tant de galeries lorgnent vers le gigantisme ?**

Je n'ai rien inventé, il y avait déjà la galerie Pièce unique, à Paris, rue Jacques Callot reprise par Massimo de Carlo et d'autres ont essaimé. Le concept « une vitrine, une œuvre » est une manière d'orienter le regard, ou si vous préférez, de réapprendre à regarder. François Morellet soulignait que pour faire *16 carrés*, tableau simple au premier regard, il lui avait fallu prendre onze décisions subjectives : le format, la taille, la technique, la couleur... Il faut appréhender tout cela quand on regarde un tableau.

**Quels sont les mouvements que vous défendez ?**

Le minimalisme apparu dans les années 1960, Donald Judd, Dan Flavin, Carl Andre, Larry Bell, James Turrell, etc. Ceux qui les précèdent, les abstractions géométriques de Mondrian, l'art concret

qui préfigure l'idée de système chère au minimalisme, le biomorphisme de Arp, son introduction du hasard aussi avec Sophie Taeuber-Arp... Pour arriver aujourd'hui, entre autres, à Philippe Decrauzat dont je viens de montrer un projet.

**Philippe Decrauzat portait le projet le plus fort du dernier Prix Marcel Duchamp. Il a perdu. Est-ce si surprenant à une époque de combats divers, où le talent n'est plus le critère essentiel dans les domaines artistiques et culturels ?**

Pour avoir participé à un certain nombre de jurys, je sais que de multiples critères entrent en jeu. Il est certain que le Prix Marcel Duchamp révèle aussi l'air du temps et que le travail de Philippe Decrauzat d'où la revendication et la dénonciation sont absents partait avec un handicap. Il mène une réflexion sur l'histoire de l'art et des formes abstraites extrêmement pertinente. Son œuvre était en effet la plus riche, la plus construite, la plus diverse aussi, comme en témoigne la monographie de Mathieu Copeland.

**Pourquoi ne vous intéressez-vous pas aux jeunes artistes ? Par peur de prendre des risques ?**

Je ne me l'interdis pas, mais ce n'est pas mon sujet. La compréhension de l'art contemporain nécessite du recul. Je suis convaincu qu'il y a un rôle à jouer dans la durée pour approfondir la connaissance de l'œuvre. Je vais bientôt montrer Nobuo Sekine, un grand artiste japonais sous-estimé, dix fois moins cher que son contemporain et compatriote Lee Ufan. Je m'intéresse aux moments qui ont changé le cours de l'histoire de l'art mais cela demande un peu de distance pour en rendre compte. Je déteste l'idée de l'artiste du moment vendu comme une sensation, oublié deux ans plus tard.